

Véronique BOUILLIER, *Itinérance et vie monastique.  
Les ascètes Nāth Yogīs en Inde contemporaine*

Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2008, xvi + 310 p.

André Padoux

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22055>

DOI : 10.4000/assr.22055

ISSN : 1777-5825

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 9-242

ISBN : 9782713223013

ISSN : 0335-5985

**Référence électronique**

André Padoux, « Véronique BOUILLIER, *Itinérance et vie monastique. Les ascètes Nāth Yogīs en Inde contemporaine* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 152 | octobre-décembre 2010, document 152-17, mis en ligne le 17 mai 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22055> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.22055>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# Véronique BOUILLIER, Itinérance et vie monastique. Les ascètes Nāth Yogīs en Inde contemporaine

Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2008, xvi + 310 p.

André Padoux

---

## RÉFÉRENCE

Véronique BOUILLIER, *Itinérance et vie monastique. Les ascètes Nāth Yogīs en Inde contemporaine*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2008, xvi + 310 p.

- 1 Véronique Bouillier est une des meilleures spécialistes des mouvements ascétiques indiens, auxquels elle a consacré nombre de publications solidement documentées. Nul ne connaît mieux qu'elle, en particulier, le plus ancien et influent de ces groupes d'ascètes renonçants, celui des Nāths ou Kanpatha Yogīs. On lui doit ainsi notamment une étude très fouillée et intéressante d'un monastère de cette secte, au Népal, *Ascètes et rois*, parue à Paris en 1997 (*Arch.*, 104-12, 1998). Le mot de secte, notons-le au passage, quand il est utilisé par les spécialistes de l'Inde, n'a pas de connotation négative. Il s'applique à ce que les Indiens, quant à eux, désignent de termes que l'on peut traduire par «tradition», «voie» ou «succession» et qui sont, selon la formule de V.Bouillier, des «groupements volontaires d'adeptes partageant une certaine orientation religieuse fondée sur la transmission d'un enseignement, d'une pratique ou d'une croyance exclusive». Ces adeptes poursuivent ordinairement une vie personnelle d'ascèse et de quête spirituelle en menant une existence itinérante: c'est, en fait, ainsi que l'on perçoit le plus souvent les ascètes indiens, les *sadhus*. Mais ils font aussi partie d'une organisation collective ancrée sur des monastères qui gèrent des institutions et des intérêts matériels parfois importants tout en étant des centres ou des foyers de vie spirituelle. C'est ce double aspect de la vivante tradition des yogīs nāths, cette «imbrication entre une démarche individuelle de mise à l'écart du monde et une

structure monastique, un aller et retour entre pérégrination et vie monastique», que présente cet ouvrage, fruit d'une longue et attentive recherche de terrain.

- 2 Dans une première partie, V. Bouillier présente la secte des Nāths Yogīs, que l'on appelle aussi Goraṣanāthis (du nom de leur fondateur mythique Goraṣanāth) ou surtout Kānphaṭa Yogīs, «Yogīs à l'oreille fendue», en raison des grands anneaux perçant leurs oreilles qui sont leur signe distinctif.
- 3 Cette secte est relativement ancienne, sa présence étant attestée dès les XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles. Son importance a été considérable en tant qu'une des formes les plus actives et influentes de l'hindouisme tantrique. Certains de ses textes (en sanskrit) sont parmi les plus importants de la littérature tantrique; des éléments nāths ont été même utilisés au début du XVIII<sup>e</sup> siècle pour réécrire certaines Upaniṣads. Mais les conceptions des Nāths se sont répandues bien au-delà du monde sanskrit: on en retrouve des éléments chez les «Saints-Poètes» (les Sants: Jñāndev, Kabir, etc.) du Moyen Âge indien, qui s'exprimaient dans les langues vernaculaires de l'Inde du nord. Elles ont marqué la littérature populaire de ces régions jusqu'aux textes des Sikhs, et même certains soufis. Les Nāths ont eu également un rôle politique – et cela quasiment jusqu'à nos jours – des yogīs nāths ayant été parfois les officiants de rituels royaux et surtout les conseillers, spirituels ou autre, des monarques hindous. Cette influence repose en grande partie sur le fait que cette tradition est celle du haṭhayoga, qui constitue leur doctrine et pratique essentielle et qui est, on peut dire, la forme (tantrique) censément la plus efficace du yoga, la puissance divine, la *śakti*, y étant présente dans le corps humain (sous l'aspect notamment de la *kuṇḍalini*) en même temps que dans le cosmos, ce qui donne à l'être humain une dimension cosmique vécue. Cela fait aussi que ces yogīs sont considérés comme possédant des pouvoirs surnaturels, des *siddhi*: ce sont des *siddhas*, position de puissance qui contribue à expliquer l'influence qui a été la leur. Si celle-ci n'existe plus guère, les Nāth Yogīs ne s'en considèrent pas moins aujourd'hui encore comme les représentants authentiques du haṭayoga.
- 4 V. Bouillier décrit ensuite les principes d'organisation et de fonctionnement actuels de cette secte. L'entrée dans la secte, d'abord, qui se fait par l'initiation qui confère à l'impétrant son mantra, reçu du maître, ainsi que les insignes et marques caractéristiques du Nāth Yogī. Se déroulant en cinq étapes, impliquant cinq gurus différents, elle est en partie secrète et comporte quelques rites complexes, mais sans comparaison avec l'ensemble rituel long et compliqué, lié à de subtiles conceptions métaphysiques et cosmogoniques, des initiations tantriques śivaïtes. Ainsi initiés, les yogīs sont en principe des ascètes ayant renoncé au monde, célibataires, menant une vie itinérante. Mais la secte des Nāths compte aussi de nombreux monastères ou établissements religieux qui ont un chef (appelé *mahant* ou *pīr*) et des membres résidents, centres auxquels des yogīs se rattachent et qu'ils fréquentent sans y demeurer. On a là ainsi les deux pôles, «itinérance et vie monastique», suggérés par le titre de cet ouvrage et dont nous allons voir la présence et l'imbrication dans les chapitres suivants. À côté de ces yogīs itinérants ou vivant en monastère, il y a des yogīs «maîtres de maison», c'est-à-dire mariés, descendants en général de yogīs infidèles à leurs vœux et qui sont donc nāths héréditairement: il en existe une variante au Népal (ce sont de ces cas où la secte tend à se confondre avec la caste). Les Nāths apparaissent comme formant une catégorie fort active. On ne peut toutefois guère en savoir l'importance réelle, puisque, avec l'abolition officielle du système des castes dans

l'Inde indépendante, les recensements ne tiennent plus compte des castes, même si leurs règles continuent de régir nombre d'aspects de la vie de la majorité des hindous.

- 5 Ce qui, en revanche, est apparu en Inde depuis le début du vingtième siècle et qui s'est conservé, ce sont des organisations ou associations visant à défendre, organiser et contrôler la vie et le fonctionnement des sectes ou le comportement de leurs membres. C'est ainsi que fut créée, et officiellement enregistrée, en 1960, une Avadhūt Bhes Bārah̄ Panth Yogī Mahāsbhā qui vise tant à organiser la secte qu'à codifier les catégories de Nāths, ainsi qu'à veiller sur leur comportement. Cette organisation (*Mahāsbhā*) pan-indienne (*Akhil Bhāratvarṣīya*) rassemble donc des renonçants (des *avadhūt*), porteurs de vêtements ou signes distinctifs (*bhes*) et répartis en douze voies (*bārah̄ panth*), c'est-à-dire en douze branches (mais aussi en dix-huit), un yogī appartenant nécessairement à une de ces branches, qui est celle de son guru.
- 6 Individus itinérants, les yogīs nāths sont en fait répartis en groupes ou communautés nommés *jamāt*, chacune se déplaçant continuellement ensemble sous l'autorité de deux *mahant* (l'un des douze, l'autre des dix-huit *panth*) dont l'autorité et la fonction de contrôle sont considérables et qui assurent, en outre, le culte de la divinité présente sous une forme secrète à l'intérieur d'un pot (*pātradevatā*). On a pu à cet égard considérer la *jamāt* comme une sorte de «monastère itinérant». V. Bouillier souligne que, se déplaçant selon un calendrier précis en suivant, du nord au sud de l'Inde, un itinéraire déterminé par des célébrations rituelles dont certaines (les Kumbh Mela) sont très importantes, la *jamāt* joue un rôle dans la vision de l'Inde comme une terre sacrée dont la géographie est marquée par la présence d'une forme particulière de la divinité en certains lieux. Un pèlerinage d'une grande importance est celui qui a lieu tous les douze ans, durant environ six mois, qui se fait en théorie à pied et qui se déroule entre deux monastères, de Nasik, au nord de Bombay, à Mangalore, dans le sud. Il est également l'occasion de l'élection des chefs de monastères.
- 7 Ces éléments généraux posés, V. Bouillier se tourne, dans les deux parties suivantes, vers le fonctionnement concret des institutions monastiques nāths où se retrouvent parfois les renonçants itinérants, ce qui les intègre dans un ensemble coordonné – institutions dont le rôle apparaît comme essentiel pour assurer la pérennité de la tradition. Ces monastères sont de deux types. Les uns, que l'auteure nomme communautaires ou collectifs, relèvent de la secte dans son ensemble. Ils en sont un élément essentiel car ils «en assurent la continuité doctrinale, rituelle et organisationnelle». Les autres, que l'on peut dire «personnels» (*niji*), car leur fondation est due à la présence d'un maître spirituel et à ses disciples, sont plus souples, plus ouverts à l'innovation et intégrés dans la vie sociale (parfois politique) de leur région d'implantation.
- 8 Les quatre chapitres de la deuxième partie sont consacrés à un monastère collectif ou communautaire, celui de Kadri, situé dans le sud de l'Inde, au Karnataka, près de la ville de Mangalore. V. Bouillier rappelle l'importance d'une telle institution en tant que lieu où s'affirme la tradition de la secte, où «sont mis en scène les principaux paradigmes de son identité et où toute une population dispersée des trois catégories de yogīs Nāth se rassemble en participant ou assistant aux rites qui y sont exécutés». L'auteure ayant assisté au départ, en août 2003, du *pādayātra*, puis aux célébrations suivant son arrivée au monastère de Kadri, en février 2004, pour la réunion de la douzième année, nous donne une description particulièrement exacte et très vivante de ces événements.

- 9 Le détail de ce qu'elle rapporte dans ces quatre chapitres, qui est très intéressant, est malheureusement trop abondant et complexe pour être rapporté ici. Est d'abord décrit le processus de sélection du chef de monastère (on le nomme *rājā*) et d'autres dignitaires, cérémonie rituelle impliquant un culte du *pātradevatā*, qui se déroule à Nasik, précédant ainsi les six mois du *pādayātra*. Le chapitre 4 concerne la ville de Mangalore (que domine le monastère de Kadri), les temples qui s'y trouvent, et les légendes hagiographiques locales. Puis est décrit le monastère. Le chapitre 5, enfin, est consacré à l'élection de son nouveau supérieur, son *rājā*, élu pour douze ans, précédée par un rapport détaillé du *rājā* «sortant» sur la façon dont il a rempli ses fonctions, notamment administratives et financières: en 2004, c'est à un contrôle très strict que le *rājā* sortant avait été soumis, faisant ainsi apparaître aussi bien les jeux de pouvoir que le rôle directeur de la Mahāsabhā. Vient enfin l'évènement principal: la consécration du nouveau *rājā*, avec les rites successifs d'offrande dans le feu sacrificiel (rite védique), puis d'onction (*abhiṣeka*), d'intronisation et de consécration – rites analogues à ceux de la consécration royale des tantras. Tout cela fait l'objet d'une description précise et détaillée éclairée en outre par nombre de photographies en couleur.
- 10 Les chapitres (7 à 13) de la troisième partie présentent deux monastères «personnels» (*niji*), de fondation récente, situés dans le nord de l'Inde, l'un au Rajasthan, l'autre dans le Haryana.
- 11 Le monastère de Fatehpur, d'abord, dans la Shekavati, au nord-est du Rajasthan, doit sa fondation, en 1915, à une personnalité charismatique, Amritnāth, décédé peu après, mais devenu rapidement le sujet d'une hagiographie et dont les disciples, en se succédant comme maîtres spirituels, ont assuré le développement considérable et le succès, d'autres ashrams s'y rattachant s'étant créés dans la région. L'Amrit Ashram en est ainsi venu à former un ensemble considérable de constructions. Un réseau d'autres monastères l'entoure. Le culte, assez simple, s'adresse en premier lieu au fondateur, dont la tombe (le *samādhi*) se trouve au centre du sanctuaire de tous les ashrams de cette lignée. Ses fidèles ou dévots viennent notamment de la riche et influente communauté Marwari qui contribue largement à son développement; le monastère tend à devenir une sorte de «family ashram» où vont, ou se retrouvent, des fidèles venant de toute l'Inde ou même de l'étranger. L'enseignement de l'ashram, qui est essentiellement celui du «service» (*seva*), qui prêche une vie simple, une nourriture végétarienne frugale, du yoga et une dévotion simple, est tout à fait adapté aux classes moyennes qui forment l'élément stable (et généreux) de ses dévots. Des affaires, en outre, on passe assez naturellement à la vie politique.
- 12 C'est une synthèse moderne analogue que l'on voit dans le cas de l'ashram d'Asthal Bohar, situé près de la ville de Rohtak, dans l'État d'Haryana, celui-ci se plaçant toutefois à mi-chemin du modèle traditionnel de Kadri et de la *pañcayati* et des innovations de Fatehpur. Il a la particularité d'être le siège de deux transmissions, d'inclure deux *gaddi*: un grand et un petit «trône». Le premier, «officiel», celui du *mahant*, est le plus visible et important. Il correspond à la dimension mondaine d'une institution bien insérée dans la vie sociale et politique locale – dimension d'ailleurs de loin la plus visible. L'autre, la petite *dhūnī*, le «petit feu», est celui des ascètes, toujours révérendé mais placé à part, il représente la dimension ascétique, ultra-mondaine du nāthisme. Fondé au XVIII<sup>e</sup> siècle, ce monastère est resté dirigé par des disciples du fondateur, un certain Mastnāth, censé se rattacher initialement à Goraknāth. Ces *mahant*-s ont entretenu historiquement des liens étroits avec les princes locaux et sont

restés proches du milieu politique. Le *mahant* actuel, Cāndnāth, fort actif, a développé considérablement l'aspect de service social et éducatif de l'ashram: cliniques, collèges, instituts de recherche, en entourent les vastes bâtiments. Il n'est pas resté étranger à la politique, avec toutes ses compromissions. Comme le note V. Bouillier, de tels ashrams montrent la capacité d'évolution et d'adaptation au monde actuel du monachisme hindou.

- 13 La diversité des faits décrits, la perspicacité de l'observation et la pertinence des vues théoriques ainsi que la clarté de l'exposé font l'attrait de cet ouvrage qui est une contribution originale et essentielle à la connaissance d'un aspect important, mais malheureusement mal connu, de la réalité socioreligieuse hindoue.